

T.:Sage.:

Un inconnu vint se présenter à la porte du Palais et s'étant fait introduire en secret auprès du Roi, il lui révéla le lieu de la retraite des malfaiteurs.

L'histoire de la maçonnerie évoque parfois des personnages énigmatiques. Le Maître inconnu, les Supérieurs Inconnus, le Philosophe inconnu... Mais là, pas de Cagliostro ni de Comte de Saint Germain, pas de Martinès de Pascualy, Louis-Claude Saint Martin ou JB Willermoz. Pourtant on peut penser que les susnommés ont au moins influencé la version actuelle des textes et rituels du 1^o ordre. Mais pour le moins le mystère qui entoure notre inconnu du discours historique doit être levé.

Autant les autres personnages du 1^o ordre, Abibalah, Joaben, même les autres malfaiteurs, ou encore Salomon et Hiram, sont notre miroir, notre identification, à un moment ou un autre de notre parcours plus ou moins chaotique de Maçon, autant l'inconnu semble nous échapper...

Ce roi qui rêvait la parole du divin et conversait presque d'égal à égal avec Yahvé, reçoit l'inconnu de nuit, en secret, pourquoi tant de discrétion, pourquoi tant de prudence ? Pourquoi ce secret à propos d'un personnage qui paraît secondaire mais dont l'intervention sera capitale ?

L'inconnu transmet une information majeure au roi, il sait où trouver les meurtriers du Maître, les mauvais compagnons.

Sans doute ce pâtre, ce berger, au détour d'un chemin a-t-il remarqué ces personnages vêtus de l'habit traditionnel des bâtisseurs, discrets aux abords d'une caverne, se restaurant de petits gibiers, s'abreuvant à une source claire. Surprenant peut-être leur conversation coupable, il en a déduit leur forfaiture.

Dans un premier temps l'analyse de cette situation m'a parue purement symbolique dans le sens où les écritures sacrées semblent nous donner des réponses.

L'ancien testament nous renseigne ainsi : C'est Dieu qui est le berger d'Israel, il conduit son troupeau, veille sur lui et le protège. (Psaumes 23 ; Isaïe 40.11 ; Jérémie 31.10).

Et Dieu délègue son autorité au chef temporel et religieux, celui-ci est également appelé berger du peuple. David était lui-même berger, Dieu en a fait le Chef de son peuple. Mais les textes ajoutent, le Roi n'est que le berger, le troupeau appartient à Dieu.

Le Messie fait paître le troupeau du seigneur dans la foi et la justice.

De façon plus générale la symbolique du berger comporte un sens de sagesse intuitive et expérimentale.

Le pâtre symbolise la veille, sa fonction est un constant exercice de vigilance. Il est éveillé et il voit.

A l'égard de son troupeau il exerce une protection liée à une connaissance intemporelle. Il est l'observateur du ciel, du soleil, de la lune et des étoiles. Il prévoit le temps, discerne les bruits et entend venir les loups ou bêler la brebis égarée.

Il apparaît en quelque sorte comme un sage.

Certains de nos frères diraient de lui, c'est un Maçon sans tablier.

Dans la symbolique assyrio-babylonienne le berger a une signification cosmique. Ce titre est attribué au Dieu lunaire Tammuz, qui est le berger des troupeaux d'étoiles. Tammuz est lié

d'un amour passionné avec Istar (Tel Adonis et Aphrodite ou Osiris et Isis). Leurs relations évoluent comme les phases de la lune, dans une suite de disparitions et de retours. Qui ne connaît pas l'Etoile du berger ?

Lors de l'obscurcissement le berger joue un rôle psychopompe, conducteur des âmes vers la terre. Les forces cosmiques représentent ses troupeaux et il s'en révèle le maître suprême. A noter également le rôle psychopompe du chien / identifiable au chacal Anubis.

Nous avons donc là des éléments prépondérants sur la piste de la rédaction des textes du 1^o Ordre.

De plus, le fait d'évoquer le qualificatif « inconnu » et de nuit, renforce le caractère dramatique voire mystérieux du rôle mystique du roi Salomon. Et donc son rôle prépondérant au sein du drame qui se noue dans la confrérie. Ce qui rappelle incidemment la mission des maçons qui est et reste de construire le temple hors de toute notion de temps. C'est la nuit, on peut comprendre au-delà de minuit, les travaux sont fermés. La justice séculière passera pendant cette interruption. Les travaux reprendront force et vigueur à midi, après exécution de la sentence royale.

Dans un autre registre cet inconnu / pâtre là n'a rien d'un dieu. Il est plutôt décrit comme un personnage discret, justicier à ses heures.

Cette démarche de justice est louable, d'ailleurs l'inconnu n'y met aucune condition, aucune richesse en récompense. Le pâtre et son chien mettent sur la voie Joaben et les autres Elus.

La récompense arrive néanmoins par l'intégration de l'inconnu dans le corps des maçons.

Mais pourquoi aller voir directement le roi ? Pourquoi pas n'importe quel autre maître ou responsable du palais, ou simple gardien de la paix de l'époque ? Pourquoi en secret ?

Dans la roue de la vie maçonnique nous pourrions donc tenter de nous identifier à l'inconnu, qu'il soit pâtre n'est qu'accessoire, s'il s'agit là d'un profane qui a fait un pas vers la maçonnerie, qui est initié ensuite aux mystères, puis élevé dans tous les grades.

Cet inconnu, serait en quelque sorte le premier maçon non opératif, l'archétype du maçon spéculatif. Dans ces conditions il s'agirait alors bien de nous, dans la boucle intemporelle des mythes fondateurs.

Nous nous présentons de nuit (dans les ténèbres profanes) au VM-Salomon pour solliciter notre admission, forcément entre minuit et midi. Nous apportons des garanties, nous savons où se cache le mauvais compagnon qui nous ronge, et nous proposons de l'anéantir, aidé en cela par nos frères. Cela rappelle une question vue comme piègeuse que nous posons souvent au profane qui frappe à la porte du temple : que comptez vous apporter à la maçonnerie ? La suite nous la connaissons, initiation, élévations, 1^o grade, 2^o, etc ... Mais au final nous seuls pouvons franchir les marches de la caverne, nous seul pouvons identifier nos vices et les anéantir.

Même guidé par une étoile, fusse-t-elle du berger, nous seul trouverons la lumière au sein des ténèbres.

J'ai dit.